

**LE THÉÂTRE**
DE PHILIPPE TESSON**LA MAGIE CAUBÈRE**

Caubère est de retour. Caubère est là, parmi nous, à L'Athénée jusqu'au 14 janvier. Caubère ou l'éternel retour, immuable, rassurez-vous, il reviendra. Rien ne m'en empêchera, nous dit-il « *sauf peut-être un jour mon corps* ». Ce n'est pas pour demain. Il a un rapport particulier avec le temps. Quel âge a-t-il ? Il n'a vécu que des enfances. Il a souvent confié qu'il était animé d'une pulsion de mort et qu'il ne faisait du théâtre que pour ne pas mourir. Sa vie se résume à raconter sa vie sur une scène. Son problème, mais c'est en même temps sa raison d'être et sa raison de jouer, c'est de ne s'inspirer que de sa propre existence et sa propre expérience. Il n'a besoin de rien. Pas de décor, le plus souvent un simple tapis, ou une chaise, « *l'espace vide de Brook* ». Pas de texte littéraire : un récit quasiment improvisé. Pas de partenaires, il les incarne à lui seul. Parfois on rêve : ah, s'il voulait bien nous raconter le monde, nous parler de nous, ce serait magnifique, c'est un acteur prodigieux ! Mais non, il est le monde, il est enfermé dans son monde, les personnages ne l'intéressent que par rapport à lui-même. Il n'a besoin ni des objets ni des êtres, il n'a besoin que de ses souvenirs, de ses fantômes, de sa parole, de sa propre langue et de son corps pour retracer sa vie sur la page vierge de la scène, en direct, et une sorte de magie s'opère.

C'est ainsi qu'on devient un mythe. La salle est fascinée. Son public le vénère et même l'idolâtre. Il dit des choses simples, des choses de la vie ordinaire. Cette fois, il ne parle pas de théâtre. Il reprend une série de monologues où il nous livre des histoires dont il n'est pas le héros, des histoires anecdotiques. Nous avons vu celle qui raconte la vie d'une famille belge, de gros cultivateurs de betteraves dont il joue tous les personnages avec cette présence polymorphe dont il est familier. Il y développe des thèmes plus universels, plus sociaux que d'ordinaire. Son investissement physique, sa mobilité sont extraordinaires. C'est savoureux. Se crée sous nos yeux un univers moins autobiographique que celui de la série des *Ferdinand* dans laquelle sa personnalité est centrale. Mais sa puissance d'acteur est telle qu'on s'intéresse moins finalement à ce qu'il joue qu'à ce qu'il est : un homme-enfant unique en son genre qui défie le temps et se joue des codes conventionnels.

**Son public
le vénère
et même
l'idolâtre**

Adieu Ferdinand !, création de Philippe Caubère. L'Athénée Théâtre Louis-Jouvet (01.53.05.19.19).